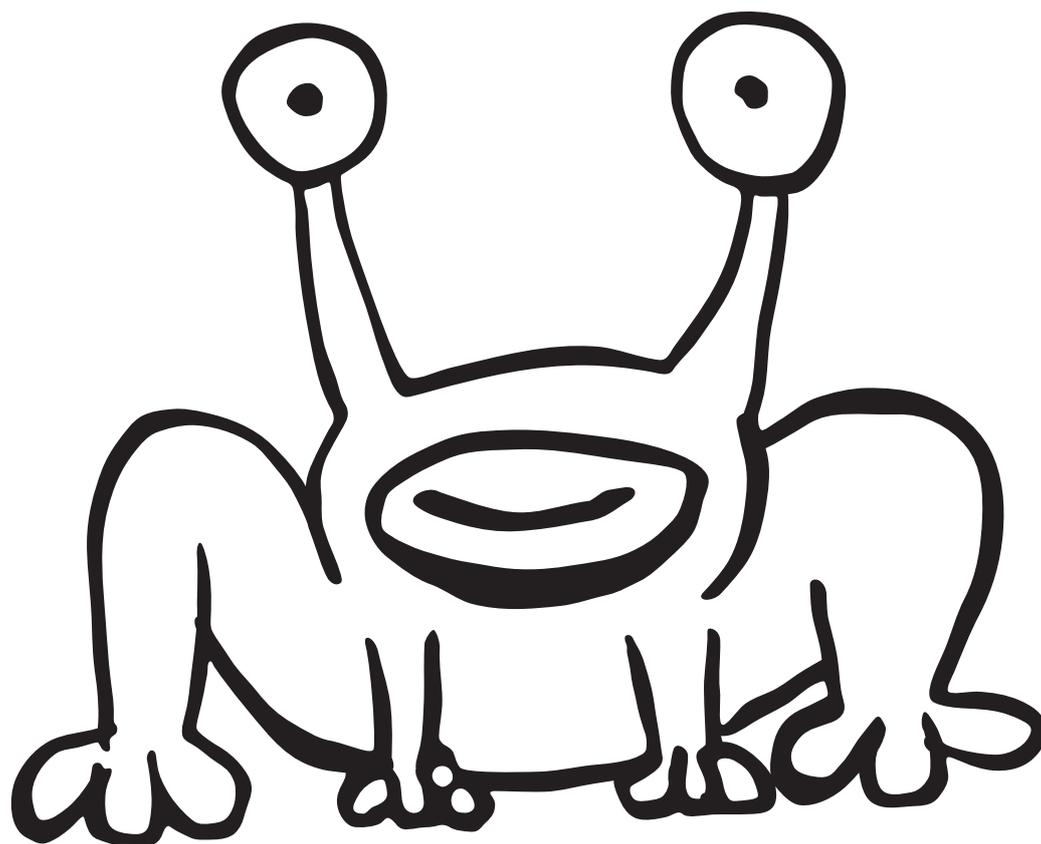


HI, HOW ARE YOU



Daniel Johnston

DRAWING NOW
LE CARREAU DU TEMPLE
Stand A6



Daniel JOHNSTON (US, 1961-2019) **“Death Can Be a Surprise”**

En 2004, la galerie Loevenbruck présentait pour la première fois les dessins de Daniel Johnston, dans l'exposition collective *Pas un jour sans une ligne*, aux côtés de ceux de Philippe Mayaux, Willem et Miguel Egana.

Dans le cadre de la 14^e édition de Drawing Now, la galerie Loevenbruck dédie son stand à Daniel Johnston (Sacramento, Californie, USA, 1961 – Waller, Texas, USA, 2019) chanteur, compositeur, musicien et artiste américain, décédé le 11 septembre 2019.

Dans un espace intimiste, la galerie Loevenbruck déploie l'œuvre autobiographique de cet artiste culte et explore tous les aspects de son univers singulier. L'œuvre graphique côtoie ainsi celle musicale, et la sélection de dessins originaux, pour la plupart jamais exposés, sont liés aux autres productions de l'artiste, telles que ses cassettes, ses disques vinyles, les éditions et autres publications.

PROGRAMME

Inauguration Mercredi 25 mars

(sur invitation uniquement)

10h – 13h : avant-première VIP & presse

13h – 18h : avant-première professionnelle

17h – 22h : vernissage

26.03.2020 – 29.03.2020

Ouverture au public

Samedi 28 mars, 17h–19h.

Séance d'écoute avec Gauthier Tassart

Autour de sa collection de disques de Daniel Johnston

La galerie Loevenbruck invite Gauthier Tassart pour une séance d'écoute des disques de Daniel Johnston faisant partie de sa collection, sur le stand de Drawing Now.

Gauthier Tassart est artiste, vidéaste et musicien. Il fait partie du groupe I Apologize avec Jean-Luc Verna. Le groupe s'est produit à la Biennale de Venise, au Centre Pompidou et ailleurs. Gauthier Tassart dirige également L'Orchestre Inharmonique de Nice, un orchestre à géométrie variable de musiques improvisées et qui a travaillé notamment avec Lee Ranaldo, Etienne Jaumet et très prochainement avec Charlemagne Palestine. Enfin, Gauthier Tassart travaille avec Arnaud Labelle-Rojoux sur son projet *Le Culte Des Bannis* que l'on retrouvera en juin prochain au FRAC Franche-Comté.

En partenariat avec Balades Sonores,
une sélection de vinyles de Daniel Johnston sera en vente sur le stand.



Images © Daniel Johnston. Photo Fabrice Gousset, courtesy Loevenbruck, Paris.

Informations complémentaires :

Alexandra Schillinger, alexandra@loevenbruck.com, tél. 01 82 28 38 21
assistée de Lola Ector, lola@loevenbruck.com.

Loevenbruck

6, rue Jacques Callot
75006 Paris

t +33 1 53 10 85 68
f +33 1 53 10 89 72

contact@loevenbruck.com
www.loevenbruck.com



DANIEL JOHNSTON

(Sacramento, Californie, USA, 1961 – Waller, Texas, USA, 2019)

Daniel Johnston est le benjamin non désiré d'une fratrie de cinq. « *A part, dès le début* », selon son frère, il est né sept ans après le plus jeune de ses aînés en Californie, avant que la famille ne parte pour la Virginie Occidentale. La maisonnée est chrétienne avant tout, élevée « *dans la Bible* » même. Mère au foyer, père ingénieur, ex-pilote de l'air pendant la Seconde Guerre mondiale sur le front japonais. Daniel se met à

dessiner très jeune. Il couvre tout ce qu'il trouve d'un bestiaire qui se perpétue aujourd'hui : Captain America est le courage, Casper le fantôme la rédemption. Viendront s'ajouter Jeremiah la grenouille ingénue et Joe le boxeur, alias Daniel, condamné à combattre ses démons à perpétuité - et à perdre presque à tous les coups.

DANIEL JOHNSTON EN 8 DATES

- 1961** Naissance à Sacramento (Californie).
- 1980** Rencontre Laurie Allen.
- 1981** Première cassette : *Songs of Pain*.
- 1986** Élu chanteur de l'année à Austin (Texas).
- 2005** Sortie du documentaire *The Devil and Daniel Johnston*.
- 2006** Invité à la biennale du Whitney Museum, New York.
- 2012** Exposition personnelle *Welcome to my world, Le lieu unique, Nantes*.
- 2019** Décès de l'artiste, le 11 septembre à Waller (Texas).

Sa maladie commence à l'isoler vraiment au lycée. « *Je pensais que ma tête allait exploser tellement j'avais mal. Puis, quand j'étais heureux, c'était du délire.* » Maniacodépressif aigu, conclut la médecine. « *Il s'est créé son petit monde et ne sera jamais capable d'avoir une vie d'adulte, complète son frère. Il veut avant tout lire des BD et regarder des films.* » *Star Wars, Shining* et des productions de la Hammer en boucle.

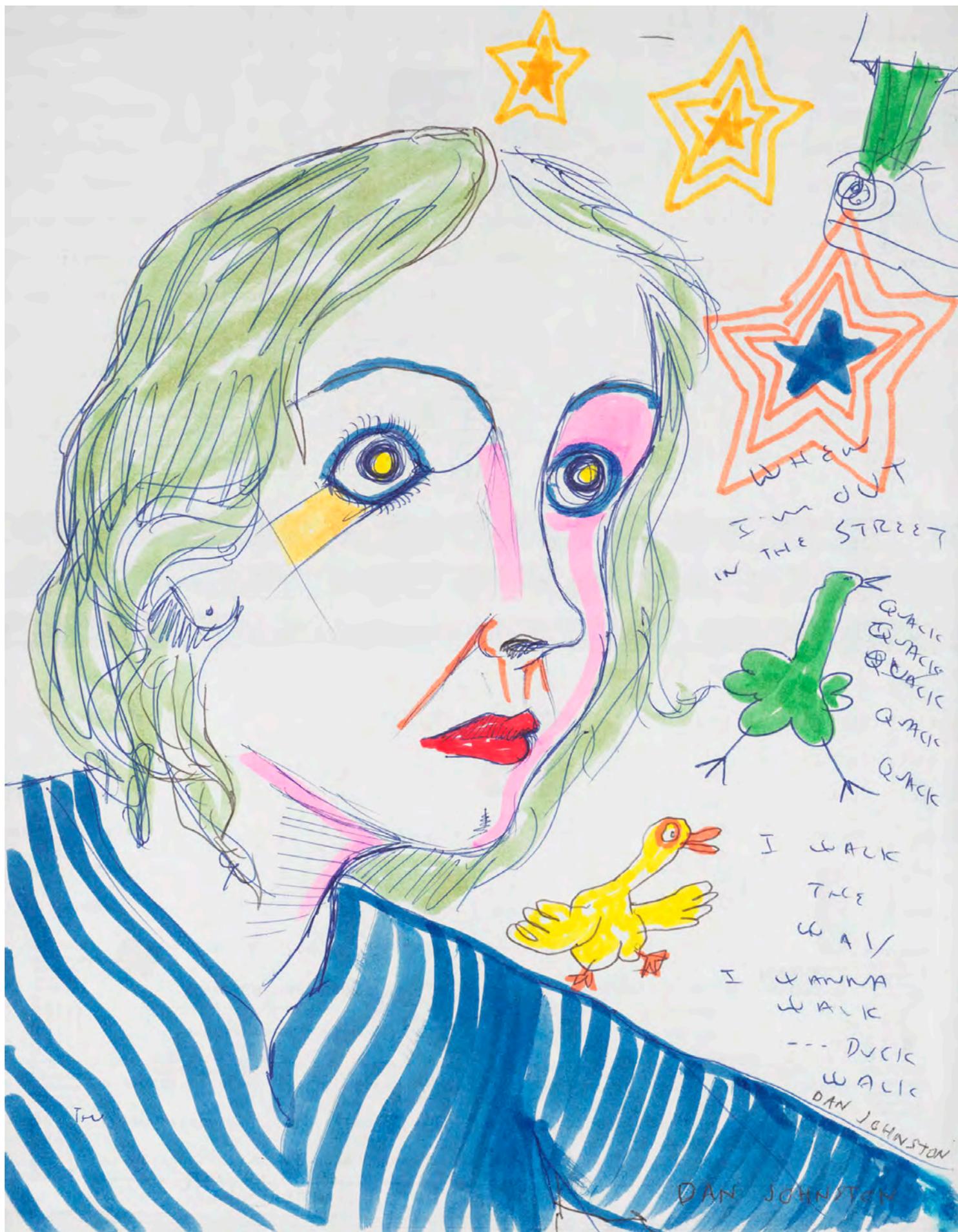
Daniel Johnston suit tout de même des cours d'arts plastiques à l'université pendant une partie de l'année 1980. Sur les bancs de la fac, il a tout juste le temps de rencontrer Laurie Allen, l'amour de sa vie devenue sa muse à perpétuité. Il parle d'une « *petite amie fiancée à un croque-mort* », mais elle fut plus une camarade intriguée qu'un flirt et s'est effectivement mariée au fils d'un entrepreneur local de pompes funèbres... Son apport consista surtout à l'encourager à enregistrer les chansons dénudées et touchantes qu'il composait depuis sa découverte fascinée des Beatles (« *Dieu les bénisse pour ce qu'ils ont fait* »). Johnston a suivi le conseil à sa façon compulsive, l'inondant de cassettes et posant les bases de sa vaste discographie.

Il vit un temps chez son frère à Houston, au Texas. Puis, en 1984, disparaît plusieurs mois avec un cirque qui l’emmène jusqu’à Austin, capitale de la musique indépendante dans le Sud-américain, où la scène locale l’adopte. Entre deux internements, les années 80 seront sa grande décennie créative, mais aussi celle de sa destruction morale et physique, longuement disséquée dans le documentaire *The Devil and Daniel Johnston*. La marijuana et le LSD accentuent ses peurs paranoïaques, et il se met à voir le diable partout, transformant sa foi en crise mystique (« *Je sais que Satan est juste une image* », dit-il aujourd’hui). Cette période chaotique s’achèvera à New York, où il débarque pour enregistrer entre autres avec Steve Shelley, de Sonic Youth, qui jette l’éponge quand il se rend compte que le garçon est dans un état d’hystérie incontrôlable. « *Quand il a vécu seul, tout a été de travers* », résume son frère. D’autant que le pire est à venir sur le retour, effectué avec son père dans le petit avion qu’il pilote le week-end. Là, en plein vol, Daniel Johnston se convainc que son géniteur est possédé par le diable et lui saute dessus. Les deux sortiront miraculeusement indemnes du crash, qui marque le début de la vie actuelle du chanteur. Retour chez papa-maman, nouveau traitement.

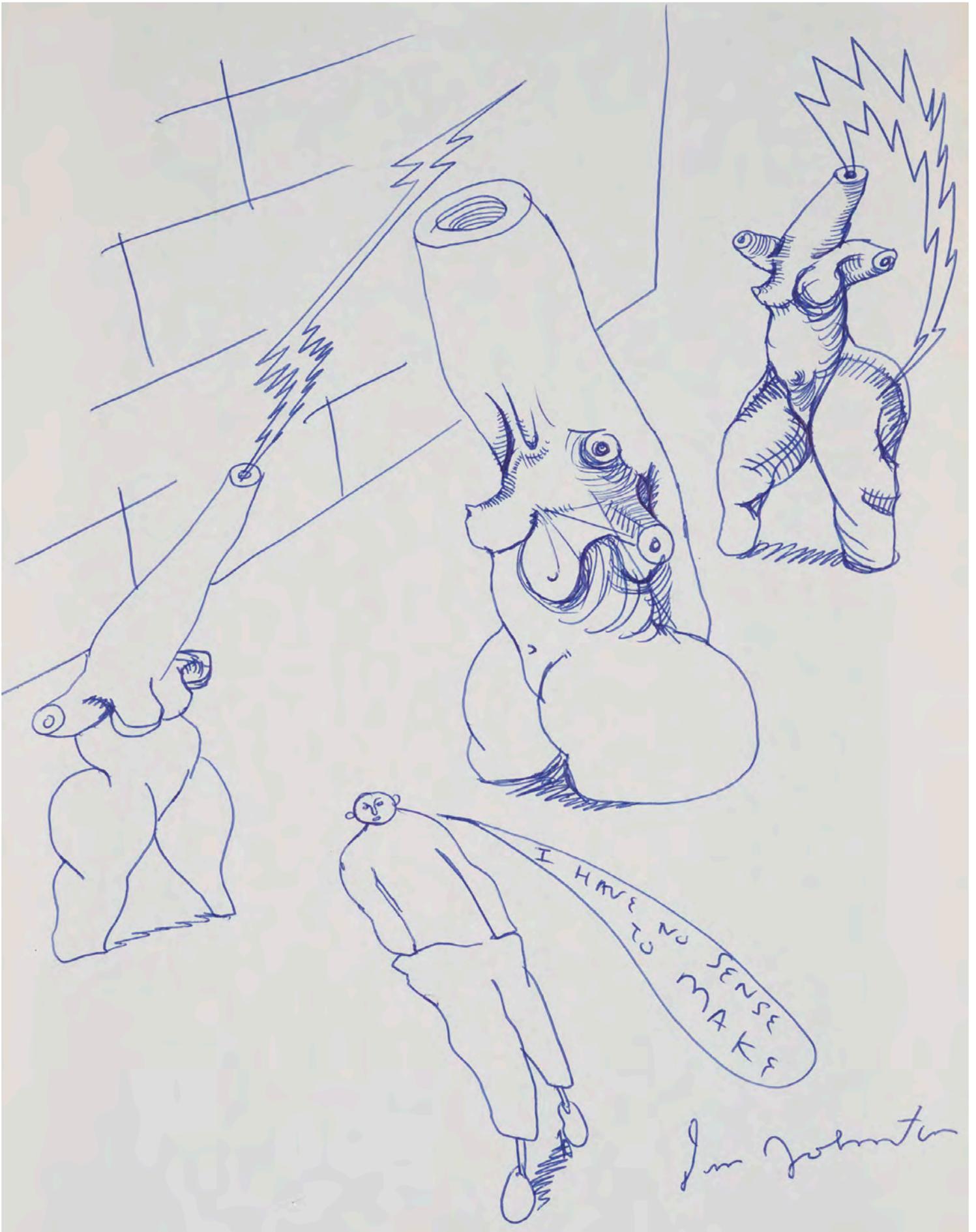
Au début des années 90, Daniel Johnston trouve peu à peu une stabilité et alimente sa légende de génie reclus en refusant de signer avec le label Elektra, parce qu’il craint que les hard rockeurs de Metallica, engagés dans la même maison de disques, ne soient des suppôts de Satan. Il signe finalement chez Atlantic le temps d’un disque qui sera un échec commercial. « *Tout ce que fait Daniel Johnston, ses dessins et ses chansons, est si personnel et brut que ça peut être effrayant pour le grand public* », dit son ancien manager, Jeff Tartakov.

L’univers graphique de Daniel Johnston, « *musicien par accident* », selon un proche, rabâche en effet à l’infini ses préoccupations (l’amour, la mort, le combat entre l’envie d’être une star et la modestie chrétienne) dans un style rêche et malmené qui éveille l’intérêt du monde de l’art depuis sa participation à la biennale du Whitney Museum de New York. C’est de là que le quadragénaire tire aujourd’hui « *au moins la moitié* » de ses revenus, « *qui vont dans un fonds pour assurer ses soins et son avenir* », affirme son frère Dick. La famille Johnston assiste ainsi son fils prodigue jusque dans les moindres détails, à l’excès selon Tartakov, qui estime que « *ce contrôle total va trop loin* ». Reste que Daniel Johnston semble ne pas pouvoir quitter sa bulle. Devant le public bruxellois le soir de notre entretien, cherchant la prochaine chanson au programme, il dira mi-blagueur : « *J’entends des voix qui me disent ce qu’il faut jouer. Mais ne le dites surtout pas à mes parents* ».

Sophian Fanen, « *Par démons et par vaux* », *Libération*, 31 mai 2010, extrait.



Daniel Johnston, *When I'm out in the Street*, 1982, stylo bille et marqueur sur papier, 27,9 x 21,6 cm.



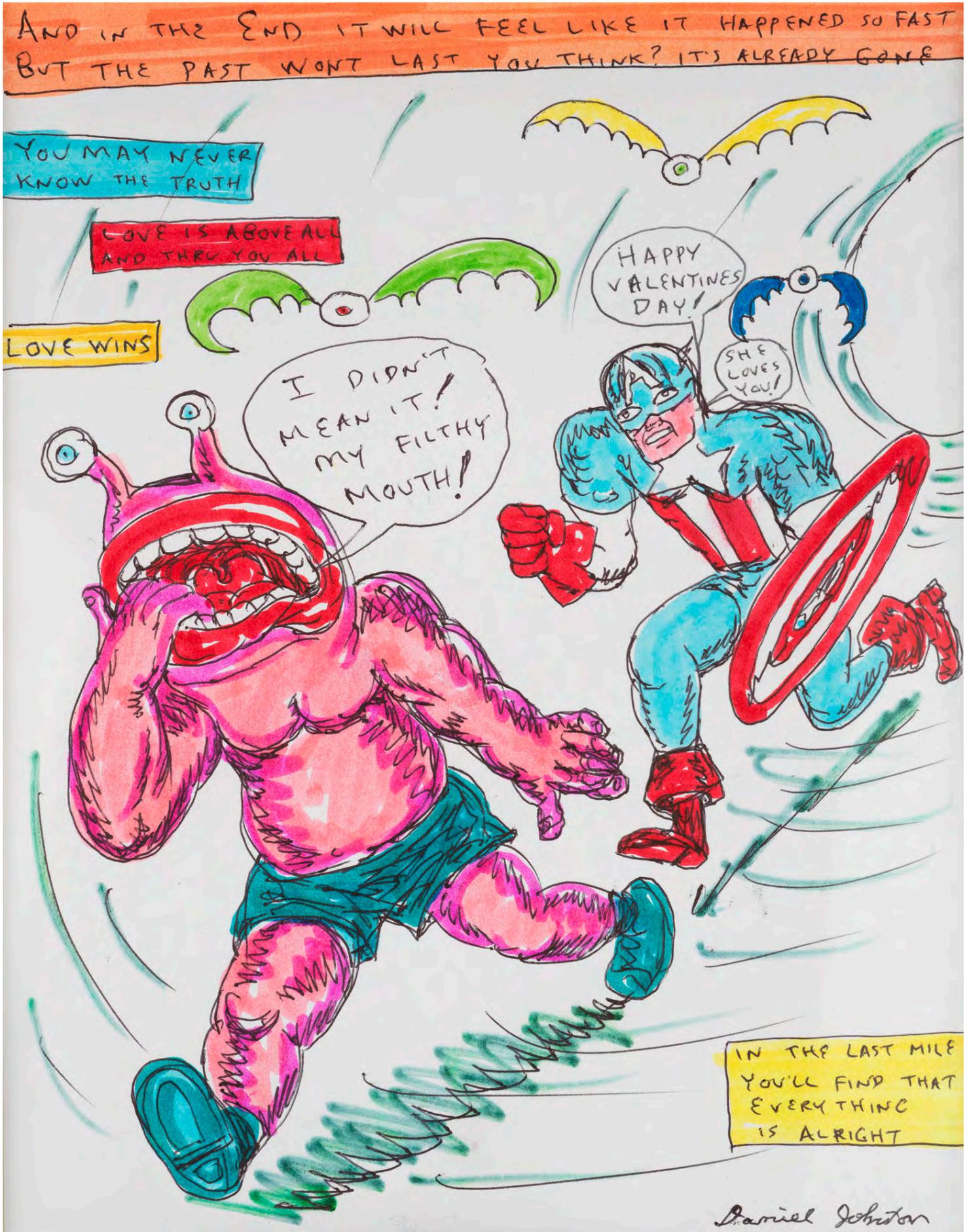
Daniel Johnston, *I have no sense to make*, 1988, stylo bille et marqueur sur papier, 27,9 x 21,6 cm.



Daniel Johnston, *My true adventures with Daniel Johnston*, 1988, stylo bille sur papier, 26,5 x 19 cm chaque.

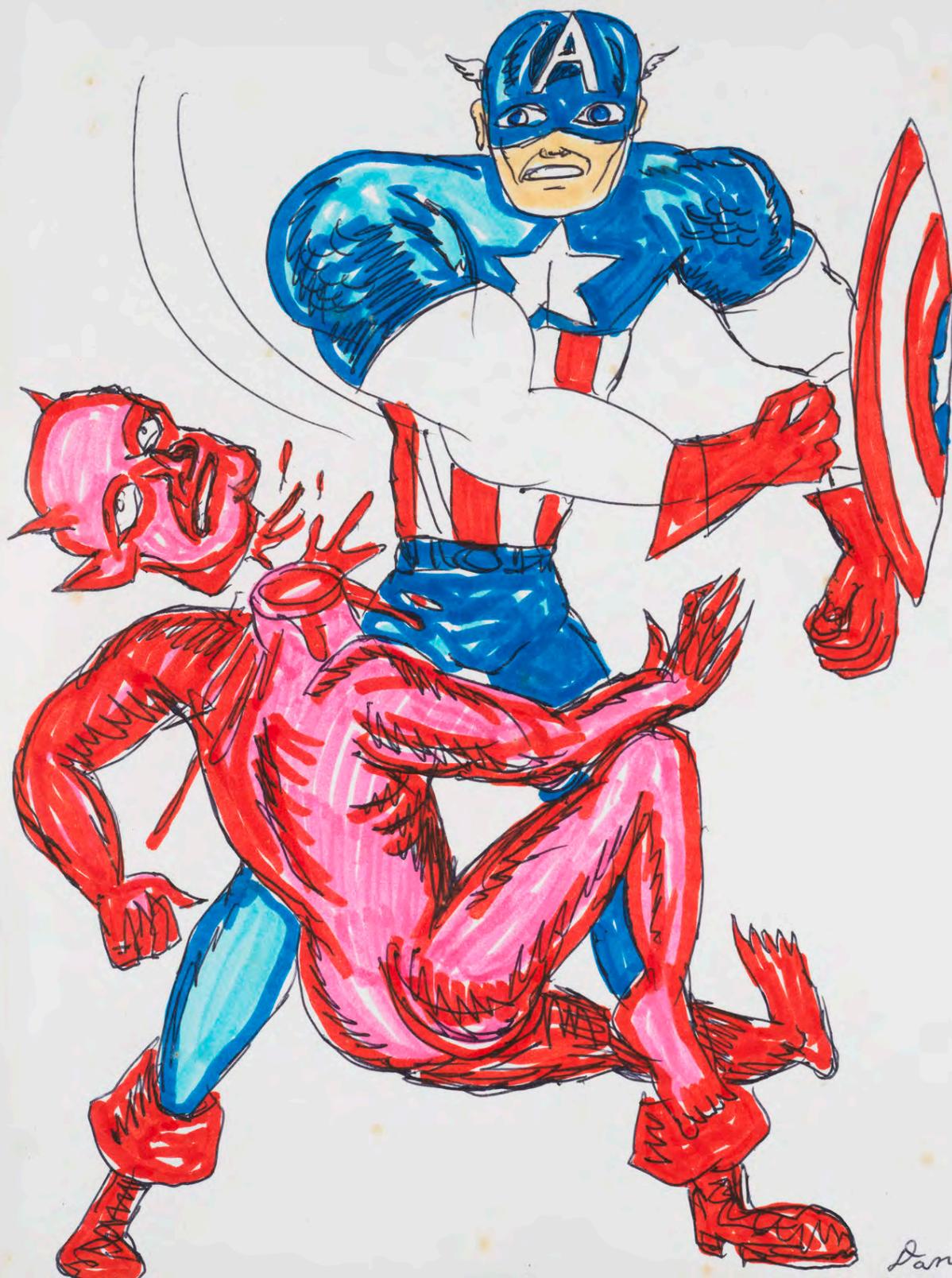


Daniel Johnston, KIRMARVEL, n.d., stylo bille et marqueur sur papier, 27,9 x 21,6 cm.



Daniel Johnston, *You May Never Know the Truth*, n.d., stylo bille et marqueur sur papier, 27,9 x 21,6 cm.

THEN SUDDENLY AS GOOD CLASHES AGAINST EVIL, ONCE
AGAIN THE POWER OF THE FORCE IS EVER PRESENT
AND WE CANT DENY HOW GREAT THE VICTORY IS



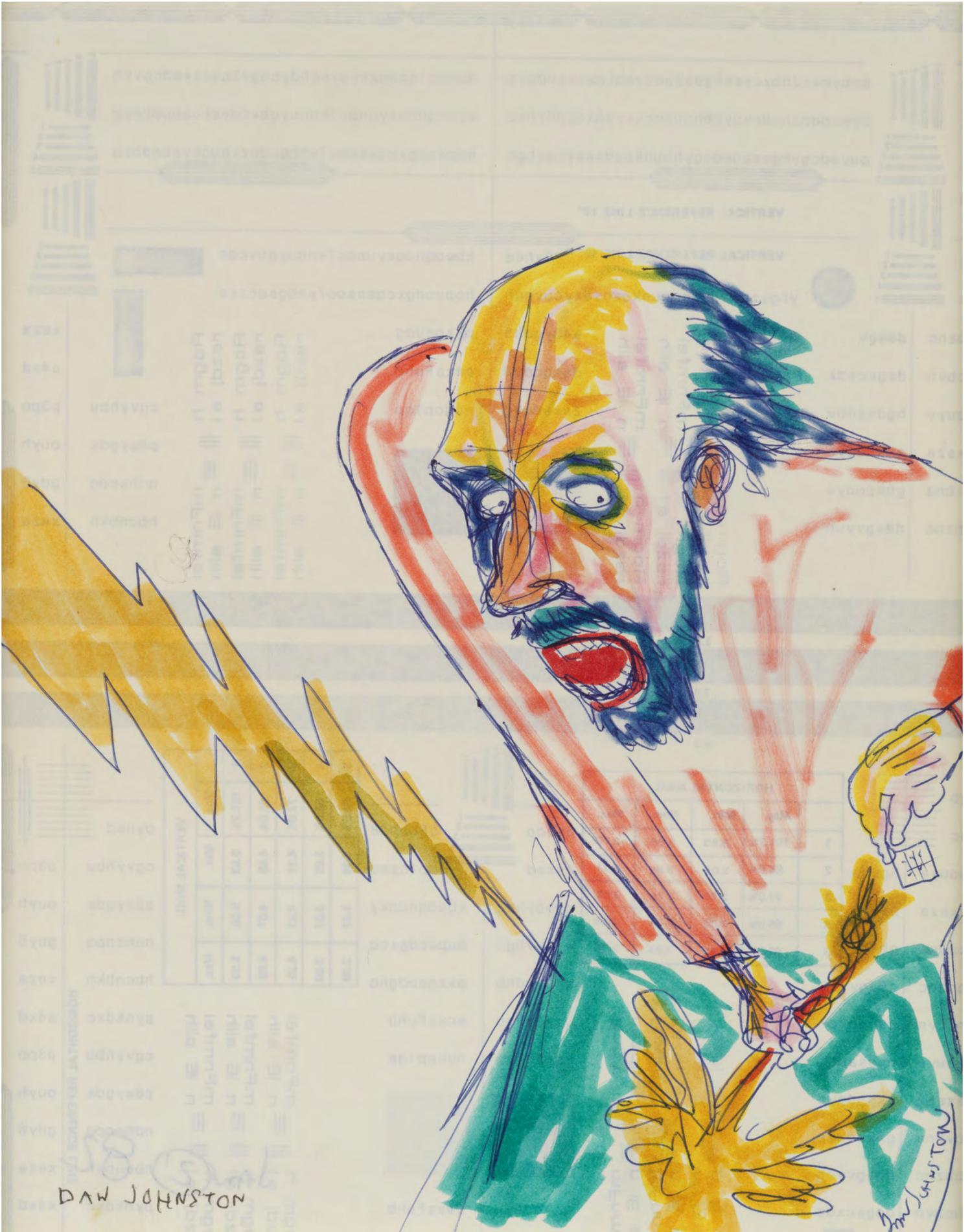
Daniel Johnston, *We Can't Deny How Great The Victory Is*, n.d., stylo bille et marqueur sur papier, 27,9 x 21,6 cm.



Daniel Johnston, *Fate Must Get Down*, n.d., stylo bille et marqueur sur papier, 27,9 x 21,6 cm.



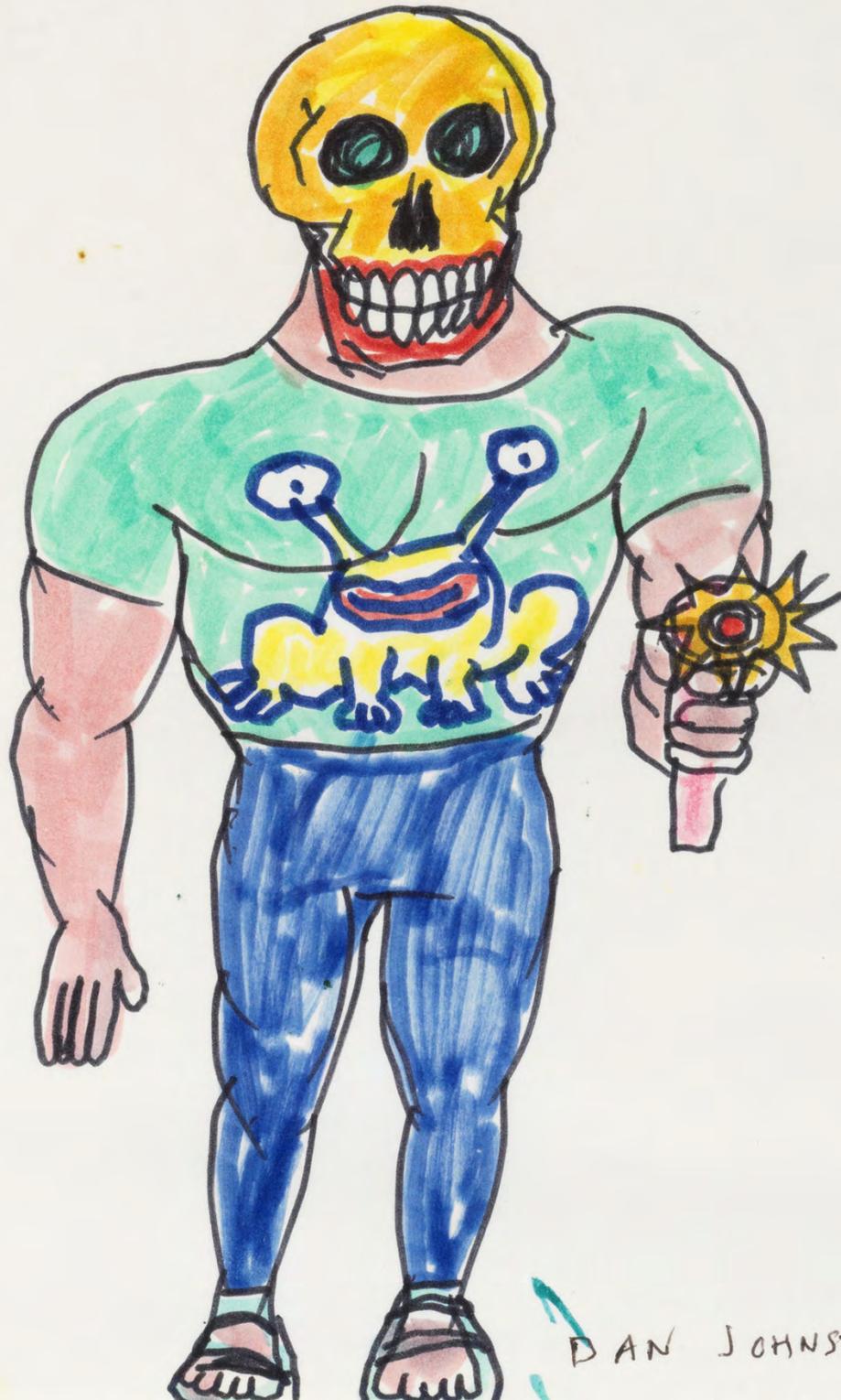
Daniel Johnston, *Vile Rogers*, 2005, marqueur sur papier, 27,9 x 21,6 cm.



Daniel Johnston, *Untitled*, n.d., stylo bille et marqueur sur papier, 27,9 x 21,6 cm.

SURPRIZE

DEATH CAN BE A SURPRIZE



Daniel Johnston, *Death Can Be a Surprise*, v. 2004, stylo bille et marqueur sur papier, 27,9 x 21,6 cm.